

A Avignon, les corps en résistance de Jan Martens

Son premier spectacle grand format, « Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones », a fasciné et secoué le public

DANSE

AVIGNON - envoyée spéciale

Une ovation, qu'est-ce que c'est bon! Alors que le mistral soufflait fort sur la cour du lycée Saint-Joseph, dimanche 18 juillet, ce coup de chaud a cueilli les dix-sept danseurs du spectacle *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones* (« toute tentative se soldera par des corps broyés et des os brisés »), de Jan Martens. Très attendu avec ce premier grand format, l'artiste belge de 37 ans, repéré depuis ses débuts en 2010, a saisi, fasciné, secoué et emporté.

Cette pièce grave et raide, comme grattée aux nerfs, se place sous l'influence des nombreux soulèvements actuels, dont ceux de Youth for Climate, de Black Lives Matter et des « gilets jaunes ». On y retrouve quelques-uns des thèmes de prédilection de Martens : les phénomènes sociaux, le rapport entre l'individu et le groupe, les questions de genre... La force de ce nouvel opus, entre danse et texte, réside dans un paradoxe : la tension, le suspense du spectacle s'accrochent à une structure de cycles musicaux et gestuels répétitifs dont l'insistance n'entame ni le mordant ni l'effet de surprise. On a beau voir et revoir certaines séquences, le système de variations mis au point par Martens ne faiblit pas. La poche de résistance qu'est *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones* tient bon.

Extrême violence

La scène est vide et profite de la sobriété des murs sombres du lycée Saint-Joseph. Des figures géométriques dessinées sur le plateau appellent des circulations réglées. D'une porte centrale, véritable trou noir, les interprètes, habillés en gris souris, s'éjectent, courent et s'immobilisent pour dégouliner des rafales de gestes. Chacun livre une séquence dansée particulière comme une signature. Chacun se distingue dans le groupe hétérogène composé d'interprètes âgés de 16 à 69 ans rassemblés par Martens. Qui se dresse en gymnaste, qui gesticule tel un pantin, qui s'aplatit au sol au gré de fentes profondes. En solo ou à plusieurs, ces vignettes urgentes, entrecoupées de silence, scandent la pièce qui laisse aussi la place à une longue marche sans cesse reconfigurée. Une armée à l'unisson

se dresse contre la révolte de la différence et de la diversité dont Martens sait articuler les énergies disparates et c'est très beau.

Les assauts répétés du plateau se nourrissent à différentes sources. La musique y joue un rôle majeur. Parallèlement à des chansons dont l'une de Kate Tempest et Dan Carey, le *Concerto pour clavecin et cordes*, op. 40, de Gorecki, dont certains accents rappellent *Le Sacre du printemps*, de Stravinsky, électrise à répétition. Des textes projetés en fond de scène font effraction dans l'imaginaire par leur extrême violence. Ils sont extraits de *Spring*, de l'autrice écossaise Ali Smith. Le premier évoque le fascisme, la torture, la discrimination du point de vue des dominants... Le second, dans une langue heurtée sans ponctuation, hurle sa haine, écrasant les interprètes soudain immobiles, comme pétrifiés par les appels au meurtre et au viol. Terreur, dinguerie, racisme, barbarie, la menace contenue dans le titre *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones*, inspiré par



« Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones », de Jan Martens. C. RAYNAUD DE LAGE

Le chorégraphe belge qui ne se ressemble jamais affirme une ligne d'auteur de plus en plus politique

une phrase du président chinois, Xi Jinping, à propos des manifestations à Hongkong, est bien réelle.

Pour son deuxième passage à Avignon, après son solo *Ode to the Attempt* (2018), conférence dansée sous perfusion de son ordinateur, Jan Martens donne une ampleur affûtée à son univers. Il bénéficie pour cette grosse production du soutien du dispositif La danse en grande forme, créé en 2019, qui réunit quinze structures – centres chorégraphiques nationaux, centres de développement chorégraphique nationaux, scène nationale de la MC93, à Bobigny – afin d'aider la création et la diffusion de spectacles de dix à quinze interprètes, trop peu nombreux.

Avec ce spectacle, Jan Martens est prêt pour « la grande salle » comme il aime à le dire. Celui qui ne se ressemble jamais affirme aussi une ligne d'auteur de plus en plus politique. *Viktor* (2013), corps-à-corps lent et doux entre un ado et un homme, co-mis en scène avec Peter Seynaeve, était inspiré par l'affaire Dutroux ; *The Dog Days Are Over* (2014) essorait jusqu'à l'épuisement une séance de gym tonique ; *Rule of Three* (2017) propulsait deux hommes et une femme dans une mosaïque d'humeurs sur fond de réseaux sociaux. Au cœur du travail ? L'humain qui se décarcasse dans une société de plus en plus explosée. L'envolée finale de *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones* voit rouge. Feu, sang, vie, mort, la danse est d'abord une insurrection. ■

ROSITA BOISSEAU

Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones, de Jan Martens. Festival d'Avignon, au lycée Saint-Joseph, jusqu'au 25 juillet, à 22 heures.